

dans leurs foyers, et ils demandent qu'on modifie le régime de leur travail afin qu'ils puissent vivre un peu, comme tout le monde, de la vie de famille, au beau soleil du Bon Dieu.

Quand ils entreprirent cette campagne, encore impuissante et discutée, on vit l'archevêque de Paris jeter l'autorité de son nom, de sa crosse et de son cœur dans la balance. Et son peuple, reconnaissant, l'a salué d'un titre dont il préfère peut-être l'écho affectueux au titre plus sonore de Cardinal de Paris : le titre d'archevêque des garçons boulangers, d'archevêque des mitrons.

Nos semaines sociales, chaque année, avec un éclat grandissant, font connaître à la foule qui les ignore, nos fortes doctrines chrétiennes. L'Action Populaire de Reims, dirigée par les pères jésuites, avec un art et un dévouement auxquels la France entière rend hommage, vulgarise inlassablement les œuvres sociales. Dans nos principales villes, des secrétariats sociaux s'établissent comme autant de centres d'initiative, et prouvent par leurs bienfaits que notre Evangile enfante chaque jour plus d'œuvres vivantes de vraie charité que tous les apôtres de la philosophie laïque ne sont capables d'écrire de phrases mortes sur leur impuissante solidarité.

A ce spectacle, dans l'âme populaire, où la foi n'était pas morte, un travail se fait. On commence à comprendre que l'Eglise n'est pas un obstacle, mais un appui nécessaire ; qu'elle ne menace pas le peuple en ce que ses désirs ont de sain, mais, au contraire, qu'elle lui prête son aide pour les réaliser. Les prétendues conquêtes laïques, qui se font au détriment de la foi chrétienne apparaissent à notre peuple ce qu'elles sont en réalité : des défaites sociales, puisqu'elles tendent à briser des doctrines et des énergies qui inspirent aux hommes le courage de s'arracher au souci de leurs intérêts propres et de se dévouer au